

## LE VÉRITABLE DANGER

Le véritable danger, ce n'est pas une troisième guerre mondiale.

Le véritable danger pour la véritable Eglise, et pour le fidèle, ce ne sont pas les ennemis qui tuent le corps. Il n'en a jamais été et ne sera jamais ainsi. Au contraire, l'Eglise a toujours considéré le martyr et les martyrs qui versaient leur sang à l'image de NSJC dans Sa Passion et Sa mort sur la Croix, comme une semence de chrétiens. C'est un piège du diable que de nous faire penser le contraire de ce que l'Eglise Catholique a toujours pensé. C'est une ruse vile et cruelle, fomentée par les ennemis camouflés (les juifs, les gnostico-maçons, les rosicruciens etc.) qui détourne l'attention du point focal (du centre) du problème, du véritable danger pour les âmes, et pour les fidèles.

Tous les présages d'une terrible et épouvantable 3ème guerre mondiale n'ont un sens si frappant aujourd'hui que dans le sens qu'elle n'aurait d'autre effet que de nettoyer la face de la terre de l'humanité incrédule et impie.

Ce serait au total un châtement matériel juste et mérité pour un grand péché spirituel, religieux ; pour l'apostasie et la corruption de la Foi et de l'Eglise.

Le véritable danger est celui de la perte de la vie éternelle, du Ciel, c'est la condamnation éternelle, la mort spirituelle des âmes, des fidèles, au Christ et à Son Eglise.

Le véritable danger est celui que les rares fidèles qui restent encore, perdent la Foi, et se corrompent sur le plan religieux. Et on y vient, de manière massive, publique et officielle, avec la Nouvelle Eglise, avec la nouvelle religion instaurée avec l'atypique Concile Vatican II qui se présente comme non infaillible, ce qui est théologiquement et doctrinalement un contresens, une contradiction dans les termes, à la manière d'un cercle carré ou un triangle bilatéral.

La corruption religieuse, la falsification de la religion catholique, la trahison religieuse, c'est la grande œuvre et la manœuvre de l'Anti-Christ Pseudoprophète, en pleine et totale connivence avec les Rois (les pouvoirs visibles et occultes) de cette terre, que représente la Bête de la Mer (les relations internationales politico-économiques), c'est-à-dire l'Anti-Christ séculaire ou politique (la Bête aux 7 têtes).

Tout le mal auquel peut prétendre la Bête de la Mer (l'Anti-Christ séculaire) ne serait rien sans le mal que peut causer la Bête de la Terre (l'Anti-Christ religieux) au moyen de tout le pouvoir moral et du prestige spirituel dont elle jouit par le sacerdoce et l'Eglise, afin de parvenir à la corruption, la falsification, la trahison et la perversion de la Religion et de l'Eglise Catholique, en se servant de l'investiture sacrée de l'autorité spirituelle et religieuse conférées par Dieu.

Cette perversion de la Religion Catholique et de la sacro-sainte et immaculée Eglise bestiale (abominable) et inouïe se produit formellement avec la finalisation et la clôture du Concile Vatican II, car c'est grâce à celui-ci que la Révolution Antichrétienne acquiert droit de cité à l'intérieur de l'Eglise elle-même.

Il suffit de rappeler la fameuse allocution de clôture du Concile Vatican II, ces paroles de l'énigmatique Paul VI, le 5 décembre 1965, une subtile et fine proclamation de la nouvelle religion anthropo-théiste, qui n'ont pas été suffisamment remarquées ni dénoncées par quiconque sur le moment :

*« L'humanisme laïque et profane enfin est apparu dans sa terrible stature et a, en un sens, défié le Concile. La religion de Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion de l'homme (car c'en est une) qui se fait Dieu.*

*Qu'est-il arrivé ? un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver, mais cela n'a pas eu lieu. /.../ Une sympathie sans bornes l'a envahi tout entier. /.../ Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : Nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme ».*

*« Tout ceci, et tout ce que nous pourrions dire encore, sur la valeur humaine du Concile, a-t-il par hasard été détourné en direction de la culture moderne ?*

*L'esprit de l'Eglise en Concile aurait-il dévié vers l'anthropocentrisme de la culture moderne ? Dévié : Non ! Devenu : Oui ! Notre humanisme devient christianisme, et notre christianisme se fait théocentrique, si bien que nous pouvons également affirmer : Pour connaître Dieu, il faut connaître l'homme ».*

Voilà l'humanisme devenu théocentrique, l'homme devenu dieu, de par la dialectique gnostico-cabbalistique.

N'oublions pas que le Concile Vatican II s'est présenté dès le départ comme une renaissance spirituelle, telle une nouvelle Pentecôte, en franche opposition avec les présages de malheurs apocalyptiques, comme l'a dit Jean XXIII dans son discours d'ouverture du Concile Vatican II le 11 octobre 1962 : *« Mais il nous paraît juste de prendre nos distances par rapport à ces prophètes de malheur qui sont toujours en train d'annoncer des événements funestes, comme si la Fin des Temps était imminente ».* Voilà ici toute l'allergie viscérale anti-apocalyptique, dont -dans son optimisme- Vatican II nous a gratifiés. C'est ce qu'a exprimé, en termes très crûs mais vrais, le penseur Nicolas Gomez Davila : *« En pensant ouvrir les bras au monde moderne, l'Eglise a fini par lui ouvrir les cuisses ».* (Les Horreurs de la Démocratie, ed. du Rocher, Monaco, 2003, p.230).

Si nous prêtons attention aux caractéristiques du Concile Vatican II, nous voyons qu'il lui manque celle qui est la plus fondamentale et essentielle celle de l'infaillibilité, qui est celle de tout Concile œcuménique de plein droit. Car l'Eglise ne peut pas se permettre le luxe de faillir ni d'errer dans son Magistère solennel et universel, y compris lors de tout légitime et véritable Concile. C'est logique qu'un Concile Oecuménique ne puisse pas ne pas être infaillible, car l'Eglise réunie en son Magistère universel en Concile, ne peut pas être faillible.

C'est pour cela que Marin Sola o.p. successeur de Norberto Del Prado en tant que titulaire de la chaire des dominicains à l'université de Fribourg, Suisse, affirme : *« Il est révélé que : 'tout Concile Œcuménique est infaillible' ou, ce qui est la même chose, il est révélé que : 'tout Concile est infaillible s'il est œcuménique' ».* (La Evolucion homogenea del Dogma Catolico BAC Madrid 1963, p. 435). Il faut noter que cet œuvre a été écrite en 1923 et avalisée par le célèbre ex-secrétaire de St Pie X (Cardinal Merry del Val).

Hélas, l'ignorance semble régner encore dans les milieux traditionalistes puisque jusqu'à maintenant, et c'est regrettable, ce point n'a pas été remarqué ni exploité malgré le temps, comme cela aurait dû être le cas.

Mgr Lefebvre, dans une de ses dernières conférences spirituelles, a déclaré : *« Quelle valeur a un Concile non-infaillible ? Aucune. »* C'est évident, car si un Concile Oecuménique n'est pas infaillible, il n'est tout simplement pas un Concile légitime de l'Eglise. Puisqu'aucune autorité dans l'Eglise, que ce soit le pape, ou le collège des évêques, n'a le pouvoir d'excommunier la présence infaillible de l'Esprit Saint, ou autrement dit: ni le pape ni les évêques n'ont la possibilité d'envoyer l'Esprit Saint en vacances, lorsqu'ils se réunissent en Concile. L'Eglise ne serait pas divine, de Dieu, si elle se permettait de faire l'impasse sur la garantie qu'elle a d'être exempte de toute erreur en ce qui concerne la Foi et de la Morale. La Foi de l'Eglise ne peut pas être atteinte sans que l'infaillibilité et l'indéfectibilité de cette même Eglise n'en soient affectées.

Concevoir une Eglise défectible, c'est concevoir que l'Eglise n'est pas divine, donc qu'elle est humaine, du monde, et une telle proposition est une hérésie. Un Concile Œcuménique non infaillible signifie une Eglise faillible en son Magistère extraordinaire, ce qui équivaut à concevoir un cercle carré, ou un mariage non indissoluble par la volonté des contractants qui décident de se marier de façon légitime.

Un pape peut –lui seul- vouloir ou non user de son infaillibilité, et selon le cas exercer son magistère infaillible EX CATHEDRA, mais il ne peut pas prétendre convoquer un Concile Œcuménique et ordonner qu'il ne soit pas infaillible, exactement comme un homme peut vouloir ou non se marier, mais ne peut vouloir que son mariage soit dissoluble. Si telle était intention, son mariage serait invalide puisqu'il manquerait un élément essentiel dans le sacrement.

Ainsi, un Concile Œcuménique non infaillible, est de ce fait un non-Concile, un pseudo-concile, un faux concile, un anti-concile, et c'est ce qu'est en réalité Vatican II, atypique concile non infaillible, à la lumière de la théologie catholique. Que cela n'ait pas été exposé auparavant est un mystère, et il est pire encore de penser qu'on ait pu continuer à ne pas l'admettre, car ce serait alors un mystère d'iniquité.

La non-infaillibilité est reflétée dans les déclarations elles-mêmes de Jean XXIII et Paul VI, repères utiles pour le cas où quelqu'un de distraît veuille mettre Vatican II et les autres conciles œcuméniques sur un pied d'égalité, à la manière dont le prétend le Cardinal Ratzinger, aujourd'hui Benoit XVI, lequel affirme : « *Il faut que ce soit bien clair, avant tout, Vatican II s'appuie sur la même autorité que Vatican I et le Concile de Trente : C'est-à-dire le pape et le collège des évêques en communion avec lui* ». (Informe sobre la Fe BAC Madrid 1985, p. 34). Et pour si ce n'était pas suffisant, il ajoute : « *Quiconque refuse Vatican II, refuse l'autorité qui sous-tend les deux autres Conciles, et de ce fait, il les détache de leur fondement* ». (Ibid. p. 35).

De telles affirmations pour légitimer un Concile Œcuménique non infaillible sont un abus et une absurdité. Comment un tel concile pourrait il avoir la même valeur que les autres, si le fondement de l'infaillibilité en a été écarté ? Mgr Lefebvre le faisait remarquer : Quelle valeur et quelle autorité sont celles d'un concile non infaillible ?

Jean XXIII avait déclaré que la mission du Concile n'était pas de définir des vérités : « *En s'attachant aux normes et exigences d'un Magistère de caractère essentiellement pastoral* » (Discours d'inauguration, 11 novembre 1962).

Paul VI, qui a repris et formellement apposé sa signature sur les actes du Concile Vatican II (qui serait retombé à néant avec la mort de Jean XXIII, s'il ne l'avait pas continué et revivifié) a affirmé en reprenant les paroles de Jean XXIII : « *Notre œuvre n'a pas pour objectif ni fin principale de discuter un certain nombre de points principaux de la doctrine de l'Eglise ... ; il convient de rechercher ces manières de l'exposer qui soient les plus adaptées à un Magistère dont le caractère sera d'être principalement pastoral* ».

Et ne va-t-il pas plus loin en déclarant : « *Il nous paraît que l'heure est arrivée où la vérité au sujet de l'Eglise du Christ doit être étudiée, organisée et formulée, non pas peut-être sous la forme des solennels énoncés qu'on nomme définitions dogmatiques, mais bien plutôt par des déclarations qui font exprimer par une même Eglise, avec un Magistère plus varié -mais non pour autant moins explicite et autorisé- ce qu'elle pense d'elle-même.* » (Discours d'ouverture de la II<sup>e</sup> session du Concile Vatican II par Paul VI, 29 septembre 1963.)

A deux autres occasions, Paul VI interrogé au sujet de l'autorité et de la note théologique de Vatican II, précise : « *Et la réponse est connue pour qui se souvient de la Déclaration Conciliaire du 6 mars*

1964, reprise le 16 novembre 1964 : *Etant donné le caractère pastoral du Concile, il a évité de prononcer de manière extraordinaire des dogmes dotés de l'infaillibilité ...* » (Audience générale de Paul VI, mercredi 12 janvier 1966). Dans une autre audience, le 8 mars 1967, il signale encore la non infaillibilité du Concile.

Ainsi, nous avons un Concile Vatican II qui n'est pas infaillible, nous avons un Magistère universel de l'Eglise non garanti par l'infaillibilité, et nous avons donc une Eglise qui peut se tromper, qui laisse la porte ouverte à l'erreur dans l'exercice ex-officio de son Magistère le plus solennel et extraordinaire, ce qui revient à nier la divinité de l'Eglise.

Comme cette dernière affirmation est impossible, l'unique explication théologique est que ce qui a failli, a été le Concile, c'est-à-dire qu'il n'a pas été un véritable et légitime Concile Œcuménique infaillible de l'Eglise.

Dès lors nous avons un Pseudo-Concile qui instaure une Nouvelle Eglise, une Pseudo-Eglise, une nouvelle religion, catholique en apparence, mais qui ne l'est pas puisque vidée de son contenu.

On a donc la Révolution Française à l'intérieur de l'Eglise, comme le fait observer Mgr Lefebvre : *« Le Concile, c'est 1789 dans l'Eglise, a déclaré le Cardinal Suenens »* (Ils L'ont Découronné).

C'est aussi le Contre-Syllabus, qui nie et annule le Syllabus où sont condamnées les erreurs libérales, comme l'admet le Cardinal Ratzinger, aujourd'hui Benoit XVI :

*« Le problème du Concile, ce fût d'assimiler les valeurs de deux siècles de culture libérale »*. Et d'expliquer : *« Pie IX, avec le Syllabus, avait rejeté sans appel le monde issu de la Révolution, en condamnant cette proposition : Le Pontife romain peut et doit se réconcilier et composer avec le progrès, avec le libéralisme et avec la civilisation moderne ». (n° 80) - « Le Concile », dit ouvertement Joseph Ratzinger, « a été un Contre-Syllabus, en opérant cette réconciliation de l'Eglise et du Libéralisme, notamment par Gaudium et Spes, le plus long document conciliaire (Ibid p. 14)*

Rien que cela suffit à la démonstration et s'explique en profondeur lorsqu'on se rend compte que le Concile Vatican II -ne possédant pas la note d'infaillibilité- est en réalité un Pseudo-concile, et que nous nous trouvons donc devant la pseudo-Eglise de l'Anti-Christ-Pseudo-prophète.

*Nous sommes face à une réalité apocalyptique monstrueuse, difficile à démasquer, mais il n'y a pas d'autre issue que de s'en rendre compte pour nous préserver du venin du Malin qui ronge l'Eglise de l'intérieur, jusqu'à ce que celle-ci soit réduite (mesure du temple) à un petit troupeau qui demeure encore fidèle, dispersé à travers le monde, et sur le point d'être absorbé (avalé) englouti dans la gueule du Dragon infernal.*

Il est question, là, de ce qu'avait prévu le P. Castellani : *« ... la Femme prostituée et blasphématrice, c'est la religion corrompue déjà constituée en Pseudo-Eglise à la fin du siècle, prostituée aux pouvoirs de ce monde, et installée sur la formidable puissance politique et tyrannique, empire de l'Anti-Christ. »* (Apokalypsis de San Juan, ed. Paulinas, 1963, p.261)

Comment peut-on en arriver à cette calamité terrible, déconcertante et évidemment apocalyptique ? Le vénérable RP Lacunza nous dit : *« Notre clergé, fait de bons pasteurs et non de mercenaires, devait défendre le troupeau du Christ, et exposer pour lui sa propre vie, sera en ces temps son principal et son plus proche danger.*

*En quoi cette position pourrait-elle nous étonner ? Est-ce que vous ignorez l'histoire ? Est-ce que vous ignorez les principaux et les plus retentissants scandales du clergé Hébreux ? Est-ce que vous ignorez les scandales horribles et quasi continuels de 17 siècles de clergé chrétien ? Qui a perdu entièrement les juifs, sinon leur clergé ? Ce fût lui qui résista de toutes les manières au Messie Lui-même, malgré le fait qu'ils l'avaient devant les yeux, qu'ils entendaient Sa voix, et admiraient Ses oeuvres prodigieuses. Ce fût lui qui fermant les yeux à la lumière, s'opposa obstinément*

*au désir et au cri de toute la nation qui se montra très prompt à Le recevoir et L'acclamait aux cris de « Fils de David et Roi d'Israël ». Ce fût lui qui ferma les yeux à tous par des craintes, des menaces, des persuasions, des calomnies grossières, afin qu'ils ne voient pas ce qui se trouvait devant eux, afin qu'ils méconnaissent l'espérance d'Israël, afin qu'ils oublient complètement Ses vertus, Sa doctrine, Ses bienfaits, Ses miracles dont tous étaient les témoins oculaires. Ce fût lui enfin qui leur ouvrit la bouche afin qu'ils Le rejettent et Le réprouvent publiquement et réclament à grands cris pour Lui le supplice de la croix.*

*Et maintenant moi je dis : Ce clergé était-il celui de quelque idole ou d'une quelconque fausse religion ? Avait-il apostasié formellement la vraie religion qu'il professait ? Avait-il perdu la foi en ses Ecritures et l'espoir de son Messie ? N'avait-il pas l'Ecriture entre les mains ? Ne pouvait-il pas y voir comme dans un miroir limpide la vraie image de son Messie et la confronter à l'original en présence duquel il se trouvait ? Si ! Tout cela est vrai ; mais en ce temps et en ces circonstances tout cela ne suffisait pas ni ne pouvait suffire. Pour quelle raison ? Parce que l'iniquité de ce clergé pris dans son ensemble, en était arrivé au summum. La majeure partie en était viciée. Il était plein de malice, de ruse, d'hypocrisie, d'avarice et d'ambition ; et par conséquent, pleins aussi de craintes et de respects purement humains, vices qui sont nommées dans l'Ecriture PRUDENTIA CARNIS ET AMICITIA HUIUS MUNDI, (prudence de la chair et attachement à ce monde) incompatibles avec l'amour de Dieu. Voilà la véritable cause du rejet du Messie et de toutes ses funestes conséquences et dont cet unique clergé n'eut pas honte de produire en plein Concile : ... HIC HOMO MULTA SIGNA FACIT, SI DIMITTIMUS EUM SIC, OMNES CREDENT IN EUM, ET VENIENT ROMANI, ET TOLLENT NOSTRUM LUCUM, ET GENTEM. ... » Cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire ainsi, tout le monde va croire en lui, et les romains viendront nous prendre et notre lieu saint et notre nation.*

*Alors pourquoi devrions-nous nous étonner du fait que le clergé chrétien puisse à un moment donné imiter en grande partie l'iniquité du clergé hébreu ? Pourquoi devrions-nous nous étonner que ce soit le seul à être symbolisé par cette bête à deux cornes ? Ceux qui pourraient maintenant en être étonnés, ou pourraient être scandalisés à l'entendre dire, ou pourraient le prendre pour un propos incroyable, il est fort à craindre que, l'occasion se présentant, ce soit les premiers qui tombent dans le scandale et les premiers pris dans le piège. Et de la même manière qu'ils jugeront incroyable cette immense iniquité des personnes consacrées, ils tiendront pour bonne cette iniquité même. De quoi pourrait-on s'étonner après de si nombreuses expériences ? De la même manière qu'en tout temps sont sortis du clergé chrétien des biens véritables et inestimables qui ont édifié et consolé l'Eglise du Christ, sont aussi sortis d'innombrables et gravissimes maux qui l'ont scandalisée et affligée. L'ensemble du monde chrétien n'a-t-il pas gémi au temps des ariens ? Ne s'est-il pas étonné de se voir devenu arien presque sans s'en être rendu compte d'après la belle expression de St Jérôme : INGEMUIT ORBIS TERRARUM ET SE ARLANUM ESSE MIRATUR EST ? – Et d'où lui est venu tout ce mal sinon du clergé ? » (La venida des Mesias en Gloria y Majestad, Londres 1816, Tome 1, 2<sup>e</sup> partie pp. 454-456).*

Nous voyons comment un Concile d'impies (pharisiens) condamna le Christ, et comment de nos jours un Concile tel que Vatican II rejette à nouveau le Christ en Son Corps Mystique l'Eglise afin de se conformer et se mettre en concordance avec le monde moderne, allant par là contre la mise en garde anti-libérale explicite et claire de St Paul : « Ne vous modelez pas sur ce monde-ci ».

Qu'est-ce qui rend si difficile l'acceptation de ces choses ? Entre autres raisons, se trouve la fausse conception du triomphe matériel de l'Eglise se fondant dans le monde, très en accord avec l'esprit de la gentilité dont l'origine est surtout barbare-germanique en opposition avec l'esprit latino-romain, et les fausses idées sur l'Anti-Christ communément admises.

Quant au triomphe de l'Eglise en ce monde, beaucoup l'attendent alors qu'en réalité l'Ecriture Sainte dit autre chose. Oui il y aura un triomphe mais c'est celui du Christ-Roi lorsqu'il reviendra au jour de la Parousie - et il y aura avant celui-ci, un autre triomphe, celui-là éphémère et tronqué, celui de l'Anti-Christ qui durera 3 ans et demi, c'est-à-dire la moitié de 7, ce chiffre symbolisant la

plénitude. Mgr Straubinger fait le commentaire suivant : « Le 7 étant le chiffre de la perfection, 3 1/2 peut-être précisément ce qui est contraire, quelque chose d'incomplet et de mauvais, en un mot : une persécution qui n'atteint pas son objectif » (note sur le livre de Daniel ch. VII, V.24).

Le Père Castellani met en garde au sujet du faux triomphe de l'Eglise que beaucoup attendent. « A l'époque actuelle, ce ne sera pas l'Eglise par le triomphe de l'esprit de l'Evangile mais bien plutôt Satan par un triomphe de l'esprit d'apostasie qui doit parvenir à la pacification totale (bien que perverse, apparente et brève) et à un Royaume qui englobera toutes les nations ; car le Royaume messianique du Christ sera précédé par le royaume apostat de l'Anti-Christ. Il semble que la grande apostasie commence à se profiler sur le monde, car les poussées de l'hérésie en arrivent à une dimension cosmique ». (Deciamos ayer... ed. Sudestada, 1968, p 27).

Quant à la falsification de la religion et de la foi, le P. Castellani remarque : « A l'époque de St Paul, existait déjà ce qu'il appelle 'les faux frères' PERICULUM IN FALSIS FRATRIBUS. Mais pour ce qui est de la forme et de l'extension, la situation est aujourd'hui nouvelle. Au sujet de ce phénomène, que l'on pourrait appeler le démembrement de l'Eglise, on est en train d'y greffer une falsification du christianisme pire que celles de Luther, Calvin et Knox ; mais cette fois avec une subtilité et une puissance incroyable ». (Ibid p.30)

Quant à ceux qui caressent des rêves politiques, le P. Castellani précise, avec beaucoup de discernement et en nous laissant une consigne capitale pour persévérer dans le bien et la vérité : « Il est très possible que sous l'effet de la pression des misères qui sont en train de tomber sur le monde, et de cette nouvelle falsification du catholicisme dont j'ai fait mention plus haut, la trame de la chrétienté occidentale continue à se défaire de sorte que dans peu de temps il n'y aura plus rien à faire en faveur d'un vrai christianisme dans l'ordre de la chose publique.

*A l'heure actuelle la consigne est de s'en tenir au message essentiel du christianisme : Fuir le monde, croire au Christ, faire tout le bien possible, se détacher des choses créées, se garder des faux prophètes et se souvenir de la mort. En un mot : Témoigner de la Vérité par sa vie, et aspirer au retour du Christ ». (Ibid p. 31).*

Cette corruption de la foi est aussi corruption de l'Eglise en sa partie humaine.

Car l'Eglise a pour fondement la foi, comme le dit St Thomas.

Il en découle que si la foi est corrompue, est falsifiée, est trahie, l'Eglise est corrompue, falsifiée et trahie. Et cela débouche sur la nouvelle Religion Oecuménique, la Nouvelle Messe, la Nouvelle Eglise conciliaire et postconciliaire : C'est la Pseudo-Eglise de l'Anti-Christ-Pseudo-Prophète.

Le P. Castellani relève ce fait lorsqu'il nous fait voir dans la grande prostituée de l'Apocalypse : « La Femme prostituée et blasphématrice, c'est la religion falsifiée, déjà formulée dans la Pseudo-Eglise de la fin du siècle qui se prostitue au pouvoir de ce monde, installée qu'elle est sur le formidable pouvoir politique anti-chrétien... » (El Apokalypsis, Ed. Paulinas, Buenos Aires, p.261).

« Les deux femmes de l'Apocalypse représentent la vraie religion sous la forme de ces deux pôles extrêmes, la religion corrompue et la religion fidèle : L'impudique' chevauchant la Bête rouge, et celle qui est enceinte vêtue du soleil de la foi ». (Ibid. p. 256).

« Le Christ est apparu à une époque de confusion et de tristesse. La religion était pervertie en ses chefs, et par conséquent dans une partie du peuple. Faites tout ce qu'ils pourraient vous commander de faire, mais ne les copiez pas dans leurs œuvres'. Ce n'est pas pour autant que le Christ abandonna la synagogue, mais il se fit tuer pour la purifier. De son cœur ouvert naquit l'Eglise qui était essentiellement juive.

La situation sera semblable lors du retour du Christ. Seul le pharisaïsme, le péché contre l'Esprit Saint, est capable de produire cette immense apostasie qu'Il a annoncé : La plus grande tribulation depuis le déluge jusqu'à

*nos jours' sera le produit de la pire corruption, la corruption de ce qui est le meilleur. Seul Dieu en personne peut porter remède à la douleur causée par la corruption irrémédiable : Le sel qui perd sa saveur.*

*Voilà pourquoi St Jean a vu au front de la Prostituée le mot : MYSTERE et a déclaré en être extrêmement étonné ; et l'Ange lui dit : 'Viens et je t'expliquerai le mystère de la Bête'. C'est le mystère d'iniquité, l'abomination de la désolation : la partie charnelle de la Religion qui cache, qui falsifie et même persécute la Vérité, SYNAGOGA SATANAE'.*

*Voilà pourquoi la partie fidèle de la religion souffrira alors 'les douleurs de l'enfantement' et le Dragon sera sur le point de dévorer son fils, qui sera sauvé par miracle ; et elle se sauvera en fuyant dans le désert sur deux ailes d'aigle, toujours poursuivie là-bas par le torrent d'eau sale que le dragon lancera contre elle ...' » (Ibid. pp. 257-258).*

Le P. Castellani poursuit en décrivant la Femme vêtue de pourpre et qui porte gravé sur le front ce nom : MISTERIO BABILONIA, la grande mère des prostitutions et des immondices de la terre :

*« Nous allons voir ce mystère, cette énigme, ce 'signe' qui effraie Jean l'Aigle, qui a regardé le soleil de face et y a vu tant de mystères et de choses surprenantes. 'Kai etháumasa idoón autéen tháuma mega' : 'et en la voyant je m'étonnais d'un grand étonnement'.*

*Nous connaissons la chevauchée sauvage. Qui est la devergondée ? Plus tard, l'Ange l'expliquera nettement à Jean. Pourquoi fornicatrice ou prostituée ? C'est important. La 'fornication' c'est l'idolâtrie en langage prophétique. Cette Femme qui 'fornique avec les Rois de la terre' et qui 'a fait boire le vin de sa fornication aux habitants de la terre' est la Tête et le Canal d'une religion dénaturée et idolâtrique. 'Forniquer avec les Rois de la terre' c'est mettre la religion au service de la politique, de la 'POTENTIA SAECULARIS' qui est l'instrument de l'Anti-Christ, en la transformant du même coup en un faux dieu. 'S'enivrer de cette fornication' c'est propager la religion 'nationale'. Si les peuples de la terre se sont enivrés de ce vin, c'est parce que la Femme s'est enivrée la première du sang des martyrs.*

*Il n'est pas douteux que 'la fornication' signifie la religion idolâtrique de l'Etat (dit 'totalitarisme' de nos jours) appelée à devenir la religion sacrilège de l'Anti-Christ. Les mots 'fornication, adultère, prostituée, catin' et autres semblables, se trouvent environ 100 fois dans les anciens Prophètes où ils signifient 'idolâtrie'. Ils n'y sont appliqués (c'est très remarquable) qu'à la seule Jérusalem, jamais à Ninive ni à Babel ni à Memphis : Israël est l'Épouse ou la Promise de Dieu. Il vous suffira de lire le terrible et presque obscène chapitre XVI d'Ezéchiel. C'est un mystère maintenant, une chose qui ne s'était jamais vue, une arcane, 'les profondeurs de Satan' » (ibid pp 262-264).*

Et comme le dit le P. Castellani pour qui tout cela paraît lointain, il suffit de voir ce qui arrive pour le reconnaître : *« La vue des forces du Mal est de nos jours effarante, surtout pour ceux qui ont eu une certaine connaissance de la chose terrible que l'Écriture nomme 'les profondeurs de Satan'. La confusion mentale qui règne chez nos contemporains est épouvantable, et elle profite de TOUT peut-on dire, les sciences devenues profanes, la philosophie chaotique, la situation politique des Etats, la puissance de la haute finance, l'art pervers ou dégénéré, les instruments de diffusion tellement efficaces, qui ne conduisent qu'à la confusion, de sorte que la chose paraît sans issue. Mais nous devons porter notre attention sur le fait que si les forces du Mal ne sont pas combattues, la seule chose qu'elles puissent faire pour autant, c'est de rapprocher l'heure de la catastrophe, et par conséquent la réhabilitation surnaturelle qui en déconlera, et rien d'autre : elles ne peuvent en effet rien construire de stable ni de permanent puisqu'elles sont essentiellement parasites et destructives. Le Mal est un parasite de l'Être et l'Être dépend intrinsèquement de Dieu. Même le diable travaille pour Dieu ». (Ibid p. 375).*

Le grand danger réside dans le fait qu'après que ce soit produit la Grande et Universelle Apostasie des Nations des Gentils (l'Eglise formée de la gentilité), le petit troupeau fidèle à la foi, à la religion et à l'Eglise, dispersé à travers le monde et persécuté, perde la foi, perde la fidélité à la Tradition catholique de l'Eglise. Et ceci arriverait si les temps n'étaient pas abrégés, car alors aucune chair (aucun homme) ne se sauverait. (Mt. XXIV,22).

Le grand châtement, c'est la perte de la foi, la crise actuelle, les faux pasteurs, la falsification de la religion, et non pas une 3<sup>ème</sup> Guerre Mondiale qui serait 'le coup de balai' purificateur qui détruirait une humanité corrompue, pervertie, qui n'aime pas la vérité. Penser le contraire reviendrait à supposer un danger sans gravité, ce qui est un non sens.

Car, le grand châtement, c'est d'abord la perte de la foi, du fait de la défection de la haute hiérarchie et ensuite un châtement temporel, comme pourrait l'être une Troisième Guerre Atomique mondiale, laquelle serait la fin du mal et le châtement médicinal qui permettrait la conversion finale de ceux qui se seraient repentis à la vue du désastre visible.

St Jean Eudes avertissait et montrait déjà quel était le plus terrible châtement de la colère de Dieu : *« Le plus grand signe de la colère de Dieu contre un peuple, et le châtement le plus terrible qu'il puisse faire tomber sur ce monde, est de permettre que, pour châtement de leurs crimes, ils en arrivent à tomber aux mains de pasteurs qui le sont plus en titre qu'en fait, qui montrent à son égard une cruauté de loups affamés au lieu d'une charité de pasteurs prévenants, et que, au lieu de le nourrir avec soin, ils le déchirent et le dévorent avec cruauté ; et qui, au lieu de le conduire vers Dieu, le vendent à Satan ; au lieu de le mettre sur la voie du Ciel, l'entraînent avec eux en enfer ; et au lieu d'être le sel de la terre et la lumière du monde, en soient le poison et les ténèbres. »*

(« Le Prêtre » par St Jean Eudes, Bilbao 1936, ch. 2).

Le danger c'est celui que le petit troupeau perde la foi et ceci au nom de Dieu, de l'autorité, de l'obéissance à la hiérarchie (corrompue). Voilà le grand danger, bien pire que la possibilité d'une 3<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, certes catastrophique pour le corps avec toutes les morts physiques qu'elle entraîne, car la mort spirituelle, la corruption de la foi et de l'Eglise en ses membres humains, est bien pire. Voilà la raison pour laquelle le petit nombre de fidèles fermes dans la Foi, le petit troupeau, est mis en danger et perdrait la foi si les temps n'étaient pas abrégés.

C'est la raison pour laquelle le P. Castellani déclare : *« Croyez-vous qu'une grande apostasie générale serait possible si l'Eglise demeurait vigilante, pleine de pureté, de justice, de charité et de lumière ? C'est impossible. La grande apostasie rend concevable la grande persécution, mais la grande apostasie n'est pas concevable sans une empoisonnement de la foi ... »* (cf. Les Ecrites de Benjamin Benavides, Buenos Aires 1978, p. 273).

Pour aussi incroyable que cela paraisse, comme le montre le P. Castellani, il s'est trouvé des saints et des théologiens pour admettre l'existence de cette hécatombe dans l'Eglise, en sa partie humaine, y compris en sa hiérarchie.

*« Il arrivera un jour où il ne restera qu'une poignée d'hommes, car lorsque reviendra le Fils de l'Homme 'croyez-vous qu'Il trouvera la Foi sur la terre' ? Car Foi il y aura, bien que chez un petit nombre de persécutés dans les derniers temps. Mais la Foi en ce sens signifie la foi organisée, c'est-à-dire l'Eglise. L'Eglise, déclare le théologien Domingo Soto, sera éliminée du milieu des hommes ».* (Catéchisme pour adultes, Buenos Aires, 1979, pp. 35-36).

*« St Victorin, martyr dit continuellement que l'Eglise sera éliminée : COELUM RECESSIT TAMQUAM LIBER QUI INVOLVITUR, et l'interprète traduit : Le ciel est enroulé, c'est-à-dire 'l'Eglise est éliminée' - 'DE MEDIO FIET' - écrit Victorin dans son bas latin, ce qui en latin signifie plus encore : 'l'Eglise est liquidée' ».* (cf. Les Ecrites de Benjamin Benavides, p. 273).



Au cas où cela pourrait avoir un relent d'hérésie pour quelqu'un, le P. Castellani insiste : « *Domingo Soto a défendu l'opinion selon laquelle l'Eglise 'disparaîtrait'. Je ne le suis pas, cela est clair. Mais je veux dire que cette opinion n'a pas été condamnée ...* » Et il précise sa pensée par le texte suivant : « *St Victorin Martyr affirme nettement que 'l'Eglise sera éliminée' mais ceci ne signifie pas qu'elle sera totalement et absolument éteinte comme l'a pensé Domingo Soto, mais signifie bien plutôt sa disparition de la face de la terre et son retour dans des plus obscurs et horribles catacombes* ». (Ibid. p. 344).

« *Le monde veut trouver une unité* » -a-t-il dit- « *et actuellement le monde ne peut pas s'unifier si ce n'est sous la forme d'une fausse religion. Ou bien les nations se replient sur elles-mêmes dans des nationalismes hostiles – c'est la position nationaliste qui a été dépassée – ou bien elles se réunissent de manière néfaste par le lien d'une religion nouvelle, autrement dit : d'un christianisme falsifié. Lequel nourrira bien entendu une haine mortelle contre le christianisme authentique. Seule la religion peut créer des liens supranationaux, les romains l'ont bien prouvé lorsqu'ils ont institué comme lien nécessaire de leur immense empire païen, la religion obligatoire et idolâtre de l'empereur : NUMEN IMPERATORIS. St Jean était face à cette religion lorsqu'il a décrit la Bête ; or le caractère, le nom, le signe et le culte de la Bête signifient en grec : La Bête Fauve.*

*L'énorme pression des masses incrédules et des gouvernements, soit machiavéliques soit hostiles, pèsera horriblement sur tout ce qui maintient encore la foi. L'Eglise cèdera dans sa structure externe. Les fidèles 'devront se réfugier' (précipitamment) en volant 'dans le désert' de la Foi. Seul un nombre très réduit 'ceux qui ont acheté' par la renonciation à tout ce qui est terrestre 'le collyre pour les yeux et l'or fin' conserveront la pureté de leur Foi, et ce sont ceux-là qui seront les 144.000 de la 4<sup>ème</sup> et de la 12<sup>ème</sup> vision, regroupés autour des Deux Témoins. Il est curieux que dans la 4<sup>ème</sup> vision, tous appartiennent au peuple hébreu à l'exception de deux tribus, Dan et Ephraïm. Et dans la 12<sup>ème</sup> ils sont appelés 'vierges'. Ceux-ci sont le sanctuaire ; l'atrium sera foulé aux pieds par les gentils 'pendant un peu de temps'. Ce qui signifie peut-être que tous les autres ne se perdront pas car autour des plus fidèles, St Jean aperçoit dans le ciel 'une foule innombrable de tous tribus, races et langues'.*

*Ce petit nombre 'ne pourra ni acheter ni vendre', ni circuler ni s'adresser aux masses grâce aux grands moyens publicitaires tombés aux mains du pouvoir politique, et ensuite de l'Anti-Christ : C'est pour cela qu'ils seront peu nombreux. Les situations exigeant de l'héroïsme, surtout un héroïsme surhumain, sont réservées au petit nombre. Et si ces jours n'étaient pas abrégés, il ne resterait personne. Mais l'Eglise n'est plus à faire, elle est déjà faite ; elle est construite aujourd'hui, immense cathédrale de pierres et d'argile avec une lumière à l'intérieur. Elle ne disparaîtra pas comme si elle était faite de fumée : Il restera les murs, il en restera au moins les décombres et sur les autels dorés et honorés par les os des martyrs un jour s'installera le Fils de Perdition, l'Injuste dont l'action sera entièrement soumise au pouvoir de Satan, pour la perte de ceux qui ne s'accrocheront pas à la Vérité, mais se laisseront emporter par l'iniquité de leur plein gré.*

*Un monde nouveau, plein de merveilles techniques qui n'apportera pas le bonheur aux hommes, se construira a force de mensonge multiforme, fraude religieuse, oppression et trahison du pauvre.*

*L'Eglise a fondé la Chrétienté Européenne sur les bases de l'Ordre Romain. La Foi a peu à peu rayonné et progressivement pénétré ses différentes composantes : La famille, la société, le travail, la culture, les coutumes, les lois, la politique. De nos jours tout ceci est écartelé et contaminé lorsque ce n'est pas nettement apostat comme en Russie. Un jour tout sera 'foulé aux pieds par les gentils' du nouveau paganisme. Voici l'Atrium du Temple. Il restera le sanctuaire, c'est-à-dire la Foi pure et obscure, douloureuse et opprimée ; il restera l'espace mesuré par le prophète avec 'la canne de roseau en forme de sceptre' qui est la douloureuse espérance dans le Second Avènement, la canne de roseau donné à l'Ecce Homo, et le sceptre de fer que lui a donné son Père pour briser tous les 'gentes'. (Ibid. p. 294).*

Le vénérable Holzhauser (1650) dit la même chose d'une autre manière : « *L'Eglise latine sera déchirée et à part les élus, il y aura défection totale de la Foi* ». (Révélation du passé et de l'avenir, interprétation de l'Apocalypse, p. 91).

Mélanie, la voyante de La Salette, disait déjà : « *Nous sommes abandonnés à nous-mêmes sans pasteur* ». (Lettres de Mélanie, bergère de La Salette, au Chanoine de Brandt. Lettre n° 275 p. 120). « *Mais c'est tout naturel, mon cher Père ; Ribot et Félix Faure, lucifériens, font leur devoir comme tels, mais l'Episcopat, le Clergé, les Chrétiens se dérangent-ils le moins du monde pour défendre leur foi, l'honneur de Dieu, leur culte etc. etc. Ils font moins que rien ! Instruisent-ils au moins le peuple sur les vérités de la foi ? ... Pas du tout ! ... C'est effrayant, l'apostasie, si elle n'est pas encore officielle pour tous, est en fait presque accomplie par les œuvres. Les francs-maçons lucifériens n'auront pas grand combat à nous livrer, la place leur est acquise* ». (Ibid. Lettre n° 450, p.319)

Elle continue dans la même lettre : « *Lorsqu'il y a quelques années je parlais de l'Antichrist et des francs-maçons qui lui préparent son règne, j'étais regardée comme une illusionnée. Cependant, on avait les prophètes ! On avait l'Apocalypse ! Pourquoi ne lisait-on pas l'histoire véridique de notre époque ? On pourra encore bien être surpris par d'autres événements* ». (Ibid. Lettre n° 450, p. 320).

« *Attendons un peu plus et nous verrons les Eglises cédées, données à des loges lucifériennes* » (Ibid, lettre n°. 450, p. 320). Et vers la fin de la même lettre, elle déclare : « *Si on veut garder sa foi, il faut rester chez soi, l'esprit du mal est dans l'air même* ». (Ibid. lettre n°. 450, p. 321)

Quant à ceux qui ne veulent pas accepter l'idée que nous nous trouvons dans ces temps apocalyptiques, voici ce que disait un grand et célèbre écrivain français, cité par le P. Combe, confesseur de Mélanie : « *Joseph de Maistre écrivit dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle : 'Il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin ... Des oracles redoutables annoncent que les temps sont arrivés'. Il ajoutait que la génération avec laquelle il vivait, ne verrait pas ces choses. C'est donc nous qui allons les voir* ». (Le Secret de Mélanie et la Crise Actuelle par l'Abbé Gilbert –Joseph- Emile Combe, 1906, p. 187).

Combien plus pourrions-nous en dire aujourd'hui à ce sujet, surtout depuis le Concile Vatican II voyant l'erreur dans l'Eglise, sur la chaire de Pierre, et une Hiérarchie officielle corruptrice de la foi !

Mgr Lefebvre l'avait déjà dit dans son dernier livre : « *Plus les scandales viennent de haut, plus ils provoquent des désastres. Certes, l'Eglise en elle-même garde toute sa sainteté et ses sources de sanctification, mais l'occupation de ses institutions par des papes infidèles, et par des évêques apostats, ruine la foi des clercs et des fidèles, stérilise les instruments de la grâce, favorise les assauts de toutes les puissances de l'enfer qui semblent triompher*.

*Cette apostasie fait de ses membres des adultères, des schismatiques opposés à toute tradition, en rupture avec le passé de l'Eglise et donc avec l'Eglise d'aujourd'hui, dans la mesure où elle demeure fidèle à l'Eglise de Notre Seigneur. Tout ce qui demeure fidèle à la véritable Eglise est objet de persécutions sauvages et continues* ». (Itinéraire Spirituel, Ed. Voz en el Desierto, México 2005, p. 78).

Monseigneur Lefebvre ne craint pas de qualifier l'actuel œcuménisme d'apostat :

« *Ce qui est un mystère, c'est qu'il n'y ait pas eu cinquante, cent évêques à agir comme Mgr de Castro Mayer et moi-même, en vrais successeurs des apôtres contre les imposteurs*.

*Ce n'est pas de l'orgueil et de la suffisance de dire que Dieu dans sa miséricordieuse sagesse, a sauvé l'héritage de son sacerdoce, de sa grâce, de sa révélation, à travers ces deux évêques. Ce n'est pas nous qui nous sommes choisis, mais Dieu qui nous a guidés dans le maintien de toutes les richesses de son Incarnation et de sa Rédemption. Ceux qui estiment devoir minimiser ces richesses et même les nier ne peuvent que nous condamner, ce qui ne fait que confirmer leur schisme d'avec Notre Seigneur et son Règne, par leur œcuménisme et leur laïcisme apostat*.

*J'entends dire : « Vous exagérez : Il y a de plus en plus de bons évêques qui prient, qui ont la foi, qui sont édifiants ... » Seraient-ils des saints, dès lors qu'ils admettent la fausse liberté religieuse, donc l'état laïque, le faux*

*œcuménisme, donc l'admission de plusieurs voies de salut, la réforme liturgique, donc la négation pratique du sacrifice de la Messe, les nouveaux catéchismes avec toutes leurs erreurs et hérésies, ils contribuent officiellement à la révolution dans l'Eglise et à sa destruction.*

*Le pape actuel et ces évêques ne transmettent plus Notre Seigneur Jésus-Christ mais une religiosité sentimentale, superficielle, charismatique où ne passe plus la vraie grâce de l'Esprit Saint dans son ensemble. Cette nouvelle religion n'est pas la religion catholique ; elle est stérile, incapable de sanctifier la société et la famille. (Ibid. p. 17).*

Mgr Lefebvre fait encore remarquer, comme si ce qui précède ne suffisait pas : « *Il y a désormais dans l'Eglise un enseignement rempli d'erreurs, sinon d'hérésies, au sujet des sacrements et spécialement du baptême* ». (Ibid. p. 71).

Nous voyons comment la hiérarchie de l'Eglise non seulement ne remplit pas son devoir, mais à l'inverse, agit contre la foi, comme le déclare Mgr Lefebvre : « *Toute la hiérarchie instituée par Notre Seigneur est au service de la foi* ». (Ibid. p. 77).

Que se passe-t-il quand le sel perd sa saveur ? Les Ecritures ne laissent place à aucun doute, elles sont catégoriques. Et c'est exactement ce qui se passe avec cette hiérarchie qui agit contrairement à sa fonction essentielle, ainsi définie par Mgr Straubinger : « *Quant à la hiérarchie, sa mission sacrée consiste avant tout à transmettre fidèlement et pleinement au troupeau du Christ les Paroles de la Vie éternelle, ce que St Paul appelle 'le dépôt'. En effet, le mot 'hiérarque' vient de 'hierarches' = garde, gardien d'un sanctuaire ou de choses sacrées (custode). 'Hiérarchie' est la fonction d'un 'hiérarque', d'un 'custode' de choses sacrées* »... (Note 1 Tim. 3,15).

Ce qui est terrible et dramatique, c'est que le gardien de ce qui est sacré, cesse de garder et devienne le corrupteur des choses sacrées.

C'est ce que le P. Lacunza fait remarquer avec une magistrale clarté lorsqu'il montre que le danger de la part de la Bête de la Terre (le pouvoir religieux) est beaucoup plus inquiétant que celui de la Bête de la Mer (le pouvoir politique).

*« Des persécutions de la part du pouvoir séculier, l'Eglise du Christ en a connu de terribles et presque continuelles depuis 300 ans ; et malgré tout cela ils sont si nombreux, ceux qui se sont sauvés qu'ils ne se comptent pas par centaines ni par milliers, mais par millions. Loin d'être des temps de persécution dangereux pour l'Eglise, ils ont été au contraire les plus propices, les plus aptes à ouvrir la voie, les plus utiles à cette Eglise pour qu'elle croisse, s'enracine, se fortifie et se répande à travers toute la terre. Il n'a pas été nécessaire d'abrèger ces jours par crainte de voir périr toute chair. Au contraire, il a été extrêmement fructueux de les allonger pour parvenir à un effet inverse. C'est pourquoi le Seigneur les a fait durer presque trois siècles, dans la certitude et la confiance que de ce côté-là, il n'y avait rien à craindre. Mais quant à la persécution ou l'horrible tribulation dont nous allons parler, il nous est fait l'annonce on ne peut plus claire, de la bouche de la Vérité même, que les choses se passeront tout autrement. ERIT ENIM TUNC TRIBULATIO MAGNA QUALIS NON FUIT AB INITIO MUNDI USQUE MODO, NEQUE FIET, ET NISI BREVIATI FUISSENT DIES ILLI, NON FIERET SALVA OMNES CARO'. Considérez, mon ami, avec sérieux ce que pourrait être la véritable raison d'une si grande différence, et vous trouverez difficilement une autre explication que celle de la nouvelle Bête à deux cornes ou son équivalent, le clergé Chrétien, se portant à l'aide des persécuteurs de l'Eglise, partageant avec eux l'abondance de leur iniquité.*

*Au cours des premières persécutions, les fidèles trouvaient dans leur clergé, ou chez les pasteurs, non seulement de bons conseils, de justes et saints enseignements, de très ferventes exhortations, mais aussi la pratique de leur doctrine. Ils les voyaient marcher devant eux par l'exemple ; ils les voyaient se porter les premiers à la bataille ; ils les voyaient ne s'inquiéter ni du repos ni de la fortune ni de leur vie, pour l'honneur de leur Seigneur et pour la*

défense de leur troupeau. Si vous lisez le Martyrologe Romain, c'est à peine si vous trouvez un jour de l'année qui ne soit anobli et consacré par le sacrifice de ces saints pasteurs. Mais la persécution anti-chrétienne devant laquelle se trouvera le clergé sera alors en majeure partie celle des 'INIMICOS CRUCIS CHRISTI' (ennemis de la Croix du Christ), ce qui le rendra mondain, sensuel et donc 'tiède', et sujet à être 'vomi'; en cela sa charité se trouvera entièrement refroidie par l'abondance de l'iniquité (Mt 24.12), comme l'annonce clairement St Jean (Apoc. 3.16). Il sera alors impossible pour les fidèles de trouver dans le clergé ce qu'il n'aura plus : l'esprit, le courage, le désintéressement, le mépris des choses du monde et le zèle au service de la Gloire de Dieu ; ils ne lui trouveront que sensualité, vanité, avarice, et lâcheté ; et tout ce qui en résulte - au préjudice du misérable troupeau - c'est-à-dire : séduction, embûches, scandale et danger. Ceci ne veut pas dire qu'il ne se trouvera pas en ce temps quelques bons pasteurs qui ne soient pas des mercenaires. S'il en existe, car on ne peut pas attendre moins de la bonté de la Providence du Souverain Pasteur, ces bons pasteurs seront aussi peu nombreux et aussi peu écoutés par rapport aux autres que le fût Elie face aux faux prophètes de son temps ; en effet, les faux prophètes d'alors comme ceux d'alors résisteront obstinément et persécuteront les vrais prophètes de Dieu, rendront inutile le zèle et infructueuses les prédications des bons, et seront la cause immédiate aussi bien de la corruption 'd'Israël' que de la ruine de 'Jérusalem'.

S'il vous semble encore difficile de croire que le Clergé Chrétien de ces temps soit représenté sous les traits de la terrible Bête à deux cornes, prêtez de nouveau attention à chaque terme de la prophétie, car aucune ne peut être de trop. St Jean dit qu'il a vu cette Bête sortir et s'élever de la terre : 'VIDI ALLIAM BESTIAM ASCENDENTEM DE TERRA' ; qu'elle avait des cornes d'agneau : ET HABEBAT CORNUA DUO SIMILIA AGNI', mais que sa voix ou sa façon de parler n'était pas celle d'un agneau innocent, mais celle d'un dragon malin et rusé : 'ET LOQUEBATUR SICUT DRACO'. Il dit en outre que sous cette apparence d'agneau paisible et pacifique -cachant la réalité du dragon- il parvint à persuader tous les habitants de la terre de l'adorer et de lui rendre hommage et de prendre partie pour la première Bête, et qu'en ce but il fit de grands prodiges et miracles tous feints et apparents grâce auxquels il trompa toute la terre autant que par sa voix de dragon ou ses paroles séductrices; qu'il a obligé finalement tous les habitants de la terre à porter visiblement au front et sur la main la marque de la première Bête sous peine de ne pouvoir rien acheter ni vendre. Dites-moi maintenant, mes amis, sincèrement, à quoi peuvent renvoyer toutes ces choses ? Réfléchissez-y bien, et si vous y réfléchissez, ne serait-ce pas à un clergé inique et pervers, celui des derniers temps ? [...]

Il n'est pas nécessaire de dire pour autant que le clergé de ces temps persuadera les fidèles d'adorer la première Bête d'une adoration de latrie comme à l'égard de Dieu. Le texte ne dit pas cela, pas plus que ne s'y trouve un seul mot qui permette de le déduire.

Il ne parle que de la simple adoration. Personne n'ignore ce que signifie dans les Ecritures ce mot général, lorsque l'on ne nomme pas Dieu, ou lorsque cela ne ressort pas manifestement du contexte : 'ET FECIT TERRAM ET HABITANTES IN ADORARE BESTIAM PRIMAM' de sorte que le fait d'adorer la première Bête peut ici ne rien signifier d'autre que de s'y soumettre ; qu'on obéisse à ses ordres aussi iniques qu'ils soient ; qu'on ne résiste pas comme on devait le faire ; que l'on donne des preuves extérieures de respect et de soumission, et tout cela par crainte de ses cornes. Il n'est pas nécessaire de dire non plus que le clergé dont nous parlons aura déjà apostasié la religion Chrétienne. Au cas où il y aurait quelque apostat formel, public, 'car il y en aura, et de nombreux' ceux-ci ne devraient pas être considérés comme membres de la seconde Bête, mais bien de la première.

Il suffira cependant que le clergé de ces temps dangereux se trouve dans le même état et les mêmes dispositions que celles dans lesquelles se trouvait le clergé hébreu au temps du Christ. Je veux dire 'tiedes', sensuels, mondains, la foi ou morte ou endormie, sans autres pensées, sans autres désirs, sans autres attachements, sans autres maximes que ceux de la terre, du monde, de la chair, de l'amour-propre et de l'oubli total du Christ et l'Evangile. Tout ceci semble rappeler l'expression métaphorique dont fait usage l'Apôtre déclarant qu'il a vu cette Bête sortir ou se dresser sur la terre : 'ET VIDI ALLIAM BESTIAM ASCENDENTEM DE TERRA'.

Il ajoute qu'il l'a vue avec deux cornes semblables à celles d'un agneau : 'ET HABEBAT CORNUA DUA SIMILIA AGNI'. Cette similitude (à laquelle il manque pourtant l'allusion à la mitre qui attire tellement les

docteurs) paraît par ailleurs -si on poursuit la métaphore- un signe distinctif tout à fait propre au clergé et ne peut renvoyer qu'à lui seul. Ainsi, tout comme les cornes qui couronnent la première Bête signifient visiblement la puissance, la force, les armes de la puissance séculière dont cette Bête se servira pour blesser et faire trembler toute la terre ; les cornes de la seconde, semblables à celles de l'agneau, ne peuvent signifier rien d'autre que les armes, ou les forces de la puissance spirituelle, par elle-même peu apte à blesser, forcer ou épouvanter les hommes. Mais pour cette raison même elle se revêt de cette puissance paisible et pacifique, le respect, l'amour et la confiance des peuples, et pour ce même motif elle est infiniment plus puissante et plus efficace pour se faire obéir, non seulement par l'exécution, comme le fait la puissance séculière, mais par la volonté et même par l'entendement. Mais en plus cette Bête, en apparence inoffensive puisqu'on ne lui voyait d'autres armes que deux petites cornes semblables à celles d'un agneau, possède une arme terrible mais cachée qui est sa langue ! Celle-ci n'est pas celle d'un agneau, mais bien celle d'un dragon : 'ET LOQUEBATUR SICUT DRACO'. Vous pouvez trouver au chapitre III de la Genèse la signification de cette similitude; là vous comprendrez quelle est la langue – la manière de parler du dragon – et grâce à cette manière vous comprendrez alors facilement la manière dont parle la Bête à deux cornes des Derniers Temps : ET LOQUEBATUR SICUT DRACO. Comme parlait le dragon dans les premiers temps 'ET DECEPIT MULIEREM' - ainsi parlera la Bête à deux cornes dans les derniers temps, c'est-à-dire que par elle, c'est le dragon lui-même qui parlera. Il parlera avec douceur, avec flatterie, avec promesses, avec des artifices, avec ruse, sous apparence de bien ; abusant de la confiance, de la simplicité des pauvres brebis, pour les jeter aux loups ; pour faire qu'elles se rendent à la première Bête ; pour les obliger à l'adorer, à lui obéir, à l'admirer, à se mettre à son service, ou même pour être initiées à son mystère d'iniquité. Et s'il s'en trouvait quelques-unes parmi elles assez perspicaces pour flairer le piège et assez courageuses pour résister à la tentation (comme certainement il y en aura), les armées de la puissance spirituelle, c'est-à-dire les cornes semblables à celles de l'agneau se mettront en grand mouvement et s'organiseront contre elles : 'NEQUIS POSSIT EMERE, AUT VENDERE, NISI QUI HABET CHARACTEREM BESTIAE' : Elles seront écartées de la société et de toute communication avec les autres ; personne ne pourra commercer avec elles, sans qu'elles ne portent publiquement une marque d'apostasie. LAM ENIM CONSPIRAVERANT JUDEI dit l'Évangile (Jn IX) UT SI QUIS EUM CONFITERATUR ESSE CHRISTUM, EXTRA SYNAGOGAM FUERET ; (P. Lacunza : La Venue du Messie en Gloire et en Majesté, tome 1, 2<sup>ème</sup> partie, pp. 459-467).

On a le plus souvent porté son attention sur la première Bête, celle de la Mer, l'Anti-Christ (politique) qui a été considérée comme la seule et oublié la seconde Bête, celle de la terre, le Pseudo prophète alors que cette dernière est beaucoup plus dangereuse que la première, puisqu'il s'agit du pouvoir religieux, du pouvoir spirituel et puisqu'il est autant Anti-Christ que le premier et même pire encore, puisqu'il corrompt et tue l'âme, alors que l'autre ne atteint que le corps.

Le grand danger, c'est la fausse religion, la fausse Eglise, les fausses doctrines, éminemment séductrices, bien pires qu'une Troisième Guerre Mondiale, qui serait certainement un châtement, mais temporel et bénéfique puisqu'il liquiderait cette humanité impie, ce monde impie, qui pourrait être une purification de l'âme malgré la mort du corps, à condition que devant la douleur et la souffrance elle se repentisse.

Le véritable châtement c'est la perte de la Vérité, de la religion, de la foi, la perte de Dieu.

C'est ce châtement de la perte de la Vérité, de la conversion à la fausse doctrine que signale St Thomas comme étant la grande tribulation annoncée : « Il y aura alors une grande tribulation, parce qu'il y aura une perversion de la doctrine chrétienne par la fausse doctrine, et si ces jours n'étaient pas abrégés - ceci est l'enseignement de la doctrine pour le renforcement de la vraie doctrine - aucune chair ne se sauverait, c'est-à-dire que tous se convertiraient à la fausse doctrine ». (In Mat. commentaire C. 24.21-22).

Une troisième guerre mondiale serait le châtement matériel mais ce ne serait pas le châtement spirituel, qui est le pire et plus grave ; ce châtement serait une conséquence du châtement spirituel

dans l'ordre corporel, physique, si l'on veut, se serait la partie matérielle du châtement spirituel. D'un autre côté, ce serait aussi un remède, la fin de l'impiété et des perversions humaines du monde moderne qui mène systématiquement à l'avortement de la foi et à la condamnation éternelle. Ce serait un châtement salutaire, qui servirait d'ultime remède pour passer sa vie en revue et implorer le pardon du ciel, pour se repentir, car il n'est de meilleur enseignement que la souffrance et les larmes.

Le grand châtement, le grand mal, c'est la perte de la foi, de la lumière surnaturelle, la corruption de la vérité, la grande Apostasie, et ce qui est pire, le danger encouru par le petit troupeau fidèle de vaciller dans sa foi, si les temps ne sont pas écourtés. C'est ce que nous voyons aujourd'hui et ce que nous vivons depuis plus de 40 ans.

Plus dangereux que l'Anti-Christ (politique) est l'Anti-Christ (religieux), le Pseudo-prophète avec la Pseudo-Eglise, le Pseudo-Concile Vatican II et la pseudo-paix.

Le grave danger est celui de suivre l'Anti-Christ Pseudo-prophète dont la séduction dont parle le père Lacunza fait perdre la Foi, et avec elle l'âme, ce qui est bien pire que de perdre la vie. Cette séduction œuvre pour l'avortement spirituel de la foi et la perte des âmes.

D'autre part, si nous ne voyons pas l'Anti-Christ, cela peut être pour deux raisons : L'une est que nous ne regardons pas son caractère double - ou complet - en fixant notre attention sur l'Anti-Christ politique, et en reléguant ou en oubliant presque l'Anti-Christ religieux (pouvoir spirituel), lequel est beaucoup plus dangereux puisqu'il tue l'âme alors que l'autre ne peut tuer que le corps. L'autre raison est peut-être que nous nous faisons une fausse idée de l'Anti-Christ politique. Car l'Anti-Christ complet est double, ce que le P. Castellani signale à plusieurs reprises : « *l'Anti-Christ sera donc un Empire Universel Laïc, uni à une Nouvelle Religion Hérétique ; incarnés tous deux en un homme ou peut-être en deux, le Tyran et le Pseudo-prophète* ». (Le Christ revient-il ou non ? 1976, pp. 48-49).

« ... et la vision de la déroute définitive des Anti-Christes (les deux choses étant deux aspects d'une seule) ... » (cf. El Apokalypsis, p. 279).

« *Il n'attrapera pas les deux Anti-Christes pour les faire tomber dans la Géhenne 'ils seront attrapés par un Ange' dit le texte ...* » (Ibid. p. 289).

Le Père Florentino Alcaniz affirme la même chose : « *Contre Jésus-Christ (Tête), l'Anti-Christ était le pouvoir religieux, la Synagogue, et le pouvoir politique était Pilate, mais la pire était la Synagogue. A l'égard de Jésus-Christ (Membres), l'Anti-Christ sera le pouvoir religieux ou l'Eglise hiérarchique et le pouvoir politique ; mais le pire sera l'Eglise. Ses Docteurs ou maîtres seront aussi les plus coupables dans l'Eglise. Au temps du Seigneur il y eut deux têtes dirigeantes : la Religieuse Anne-Caïphe et la politique : Pilate. Dans les derniers temps aussi, il y aura deux têtes dirigeantes : la religieuse chef suprême de l'Eglise et la politique, le hiérarque suprême des nations. Au temps de Jésus-Christ le Sanhedrin constituait le corps dirigeant de la Synagogue ; dans les derniers temps le Concile Œcuménique constituera le corps des dirigeants ecclésiastiques. Ce dernier sera la force la plus puissante qui incarnera le plus pleinement l'idée de l'Anti-Christ comme l'a été le Sanhédrin. (...) De plus on prophétise une révolution du style de Coré pour détruire le Pape et faire passer le régime de l'Eglise de monarchique à démocratique (...) nous nous trouvons donc devant le cas où le Concile jouera un grand rôle dans l'affaire de l'Anti-Christ. (...) De même, l'Anti-Christ sera constitué par deux têtes, une politique et une religieuse* ». (p. 106. Texte inédit).

Le P. Lacunza le dit aussi lorsqu'il montre que l'Anti-Christ, la première bête de la mer, ne serait pas tellement à craindre, ni dangereuse, s'il n'existait pas la seconde bête de la terre : « *Cependant je me permets de dire – car cela ne fait pas pour moi l'ombre d'un doute- que si l'Anti-Christ que nous attendons et*

*sous la menace duquel nous nous trouvons, n'était que potentiel, il n'y aurait certainement pas lieu de craindre la fureur de cette bête terrible ; elle ne pourrait pas nous faire tout le mal qui a été prophétisé ; il ne serait aucunement nécessaire d'abréger ce temps ; et le Corps du Christ, loin de souffrir d'un quelconque dommage réel, pour cette même raison, en croîtrait d'autant plus, se fortifierait plus encore, et acquerrait de nouveaux degrés de perfection. La grande épreuve est que l'Anti-Christ que nous annonce les Ecritures n'est pas seulement la bête aux sept têtes et dix cornes ; il manque à cette bête ou cette machine pour être totalement complète, une pièce importante, essentielle, sans laquelle la grande machine resterait sans effet et ne tarderait pas à se dissoudre ». (La Venue du Messie en Gloire et Majesté, Ed. Londres 1879, tome 1, 2<sup>ème</sup> partie, pp. 477-478 ).*

Ce texte est clair et très important pour nous permettre de prendre conscience du fait que le danger de l'Anti-Christ nous vient davantage de la Bête de la Terre, le Pseudo-Prophète (l'Anti-Christ-Pseudo-Prophète) que de la Bête de la Mer, l'Anti-Christ, la première Bête, chose dont la majorité des commentateurs n'ont pas suffisamment tenu compte, lorsqu'ils ont porté presque toute leur attention sur l'Anti-Christ (le pouvoir civil) qui est la première Bête sortie de la mer.

Il est un autre motif qui peut contribuer à nous faire méconnaître le pouvoir et la présence de l'Anti-Christ, à savoir : Faire de cette Bête de la Mer un monarque ou un empereur juif qui règne de façon médiévale comme un Charlemagne ou un Charles V. Le danger en est grand, surtout en notre époque démocratique et humaniste.

C'est pour cela que le P. Lacunza dit : « *Si nous nous attendons à voir cet homme, ce Juif, ce monarque universel, ce Dieu de toutes les nations, si nous nous attendons à voir réalisé en cet homme tout ce que l'on dit de la Bête, et ce que de multiples côtés nous annoncent les Ecritures, il est fort à craindre que tout ce qui est écrit aura lieu SICUT SCRIPTUM EST, et que son Anti-Christ n'apparaisse pas et que nous soyons encore dans cette attente alors qu'il est déjà là. De même il est fort à craindre que cette idée que nous nous sommes formée concernant l'Anti-Christ et que nous trouvons en toutes sortes de livres, sauf dans la Sainte Ecriture, soit la cause véritable ou même principale de cette si grande étourderie dans laquelle se trouveront les hommes lorsque arrivera le Jour du Seigneur.* (Op. Cit. tome 1, 2<sup>ème</sup> partie, p. 443).

Afin qu'il ne reste aucun doute au sujet des fausses idées (imagination) sur l'Anti-Christ, on pourrait le comparer au cas des enfants au catéchisme auxquels on a l'habitude de présenter des images du Démon (avec des cornes, une queue, un bouc, des ailes, tout rouge etc.) afin de les aider à capter la réalité mais qui - si nous les prenons presque pour une photographie du Démon en nous attendant à le voir ainsi dans la réalité, alors que jamais nous ne le verrons ainsi, nous amèneront peut-être à aller jusqu'à nier son existence, faute de le voir tel que nous nous l'étions représenté. La même chose, ou au moins du même ordre, pourrait arriver en ce qui concerne l'Anti-Christ, ce qui amène le P. Lacunza à faire la réflexion suivante : « *Pour celui qui lit par ailleurs dans les prophètes, dans l'Apocalypse et dans les Evangiles, ces grands signes qui doivent précéder immédiatement la venue du Seigneur, parmi lesquelles la tribulation de l'Anti-Christ, il est naturellement difficile de concevoir comment il peut exister un pareil oubli au milieu de signes aussi manifestes. Il me semble à moi (que les autres pensent ce qu'ils veulent) qu'une des causes de cette inattention, et peut-être la principale ou la plus immédiate, est celle que nous allons considérer maintenant, je veux dire : les fausses idées, tant au sujet de la venue du Christ qu'au sujet de la venue ou de la manifestation de l'Anti-Christ lui-même. De sorte que l'on verra tous les signes, et toutes les prophéties s'accompliront, et pourtant leur Anti-Christ n'apparaîtra pas* ». (Op. Cit. tome 1, 2<sup>ème</sup> partie, p. 444).

Aujourd'hui plus que jamais il convient d'en tenir compte, si nous ne voulons pas qu'il nous arrive ce que le P. Lacunza prévoyait avec son œil d'aigle, cette cause de tant d'égarements à ce sujet.

L'heure actuelle est si délicate qu'il est très difficile de demeurer ferme dans la foi parmi la défection de la foi, qu'il est impossible d'avoir recours à l'autorité, à la hiérarchie, à Rome puisque depuis Rome et avec elle, toute la hiérarchie officielle exerce une autorité contraire à la foi, à la doctrine, à la Tradition catholique, et ceci depuis déjà plus de 40 ans, depuis le Concile Vatican II. On ne peut donc pas s'attendre à une plus grande catastrophe au plan spirituel, surnaturel et doctrinal à laquelle s'ajouteront la confusion, la désorientation, et l'aveuglement que tout ceci entraîne.

L'évêque de Fatima Do Amaral disait déjà, faisant allusion au fameux 3<sup>e</sup> Secret de Fatima (3<sup>e</sup> partie d'un même secret) : « *Le secret de Fatima ne parle ni de bombes atomiques ni de têtes nucléaires ni de missiles Pershing, ni de SS-20... Son contenu ne concerne que notre foi. Identifier le Secret avec des annonces catastrophiques ou avec un holocauste nucléaire, c'est déformer le sens du message. La perte de la foi d'un continent est pire que l'anéantissement d'une nation.* » (Frère François de Marie des Anges, Fátima, Joie Intime, Evénement Mondial, ed. La Contre-Reforme Catholique 1993, p. 400).

Le grand châtement, d'après les experts du Troisième Secret de Fatima, est le châtement spirituel, la perte de la foi, la défaillance, la défection de la hiérarchie : « *Les châtements matériels qui nous menacent, comme par exemple la guerre nucléaire intercontinentale, sont donc déjà annoncés dans le deuxième secret. Et il est probable que ces prophéties les plus redoutables concernent encore notre avenir. – Comme le Secret est composée de 'trois parties', cohérentes mais distinctes et dont les dates indiquées par le Ciel pour leur divulgation n'étaient pas les mêmes, on peut être sûr qu'à quelques lignes d'intervalle, la troisième partie du Secret ne répète pas la même chose que la deuxième, ou du moins s'il y est fait allusion, ce ne sera pas son thème essentiel.* » (Ibid. p. 398).

« *L'ultime Secret de Notre Dame n'annoncerait donc plus des châtements temporels mais il prophétiserait des événements d'un autre ordre : un châtement spirituel.* » (Ibid. p. 399).

« Et le Père Alonso écrivait : « *Il est donc tout à fait probable que le texte du troisième Secret fasse des allusions concrètes à la crise de la foi dans l'Eglise et à la négligence des Pasteurs eux-mêmes.* » Il parle aussi de « *lutttes intestines au sein de l'Eglise même et de graves négligences pastorales de la haute hiérarchie de l'Eglise.* » (Ibid. p. 403).

Il est absurde, par conséquent, de prétendre que le grand danger pour l'humanité, serait une troisième guerre mondiale qui ne serait qu'un châtement matériel, car pire que la mort physique est la mort sans la foi, et la damnation.

L'abandon de la foi est le grand châtement spirituel, commençant par la tête : la Haute Hiérarchie de l'Eglise qui pontifie dans l'erreur et l'hérésie. Le grand châtement spirituel, c'est perdre la foi par la faute de ceux qui devraient nous confirmer en cette foi. C'est pour cela que le Frère Michel de la Sainte Trinité voit dans le Troisième Secret : « *... l'annonce prophétique de l'apostasie qui a précédé, accompagné et suivi la réforme conciliaire.* » (Toute la Verité sur Fatima, Tomo III, Le Troisième Secret. p. 570).

« *...la guerre, les cataclysmes et la famine, le goulag bolchévique étendu à toute la planète, plusieurs nations anéanties, tout cela est infiniment moins grave que l'apostasie de l'Eglise elle-même et l'apostasie de ses Pasteurs.* » (Ibid. p. 474)

« *Que le troisième Secret annonce non seulement une apostasie quasi universelle, mais qu'il mette également en lumière, et probablement avec quelques précisions concrètes, aisément réparables, les graves défaillances des âmes consacrées – prêtres, religieux, religieuses – comme aussi et d'abord des membres de la hiérarchie et des souverains*



*pontifes eux-mêmes , cela explique un ensemble de données diverses et indépendantes concernant ce mystérieux Secret qui, sans cette clef, demeurent autant d'énigmes impénétrables ».* (Fátima, Joie Intime..., p. 404)

*« Le troisième Secret, annonçant une redoutable apostasie dans l'Eglise, correspond de façon saisissante aux prophéties de l'Ecriture concernant l'apostasie des derniers temps ».* (Ibid. p. 412). Voilà le grand châtement spirituel et le grand danger de tomber dans l'apostasie.

Il se passe ce que disait déjà le P. Lacunza à propos du grand danger auquel devraient faire face les fidèles en parlant de l'Anti-Christ Pseudo-Prophète, si l'on compare ses propos à la situation dans laquelle nous sommes appelés à vivre aujourd'hui, et à souffrir comme fidèles à la tradition catholique, confrontés au même danger : *« Car cette bête nouvelle ... sera sans doute en ces temps-là infiniment plus maléfique que toute la première bête composée de sept têtes et armée de dix cornes toutes couronnées. Le troupeau du Christ ne s'effrayera pas autant de la mort, des tourments, des terreurs et des menaces de la première bête, que du mauvais exemple de ceux qui devraient donner le bon exemple ; et ce mauvais exemple sera accompagné de persécutions, mensonges, commandements, insinuations directes ou indirectes, toutes masquées sous des airs de piété et de religion, et confirmées par de faux miracles que le commun des fidèles n'est pas capable de distinguer des vrais. Il est plus que visible aux yeux de quiconque s'applique à considérer sérieusement cette bête métaphorique, qu'elle est tout entière une prophétie formelle et très claire de l'état misérable dans lequel se trouvera l'Eglise Chrétienne en ces temps, et du péril extrême dans lequel se retrouveront les plus justes.* (Op. Cit. tome 1, 2<sup>ème</sup> partie, pp. 452-453).

Quant aux anti-apocalyptiques récalcitrants dans leur optimisme ignorant, qui ne veulent pas admettre la plus petite possibilité que ces temps ultimes et apocalyptiques puissent être les nôtres, mais qui pensent que la crise actuelle est une parmi tant d'autres au cours de l'histoire de l'Eglise avec ses schismes et ses hérésies, le P. Lacunza formule cette question à laquelle il répond immédiatement : *« l'Eglise de Dieu n'a-t-elle pas en tout temps gémi, étant en butte à tant d'hérésies, schismes et scandales, tous nés dans le clergé et soutenu par lui avec obstination ? Alors que dirons-nous en notre temps ? Considérez bien cela et vous comprendrez facilement comment la bête à deux cornes pourra faire tant de mal dans les derniers temps – vous comprendrez, dis-je, comment le clergé des derniers temps, corrompu en sa majorité, pourra corrompre tout, tout ruiner, comme le fit le clergé Hébreu. Vous comprendrez finalement comment le clergé lui-même de ces temps-là, par son très mauvais exemple, ses persuasions, ses menaces et des faux miracles etc. pourra les éblouir, pourra les aveugler, pourra leur faire méconnaître le Christ et en définitive se déclarer ses ennemis ... ô quels temps que ceux-là ! Quelle obscurité ! Quelle tentation ! Quel danger ! Personne ne se sauverait si ces temps n'étaient pas abrégés'. Que pensez-vous qu'il adviendra lorsque les simples brebis du Christ, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, se voyant poursuivis par la première bête et menacés par la formidable puissance de ses cornes, iront se réfugier auprès de leurs pasteurs, implorant leur aide, et les trouveront, l'épée à la main ? Non pas pour les défendre, comme cela serait leur obligation, mais bien pour les affliger plus encore, pour les épouvanter plus encore, et pour les obliger à se soumettre à la volonté de la première bête ? Que pensez-vous qu'il adviendra lorsque dans cet unique refuge objet de leur espérance, ils auront au contraire de quoi trembler d'une peur plus grande encore à la vue de la bête et de ses cornes couronnées, voyant leurs pasteurs approuver pratiquement tout dans la conduite de la première bête, et conseiller à toutes les brebis de se concilier avec la Bête pour le temps et le bien de la paix ? Pour ce bien de la paix (fausse paix en vérité) ils acceptent de porter le signe de la bête sur la main ou sur le front, et cela étant, elles se déclarent publiquement en la faveur de celui qui va jusqu'à feindre des miracles impressionnants pour achever de les impressionner sous l'apparence de la religion ? Que pensez-vous qu'il adviendra lorsque des nombreux fidèles justes et bien instruits de leurs obligations, sachant clairement qu'ils ne peuvent en conscience obéir à ces ordres, sortant à ce moment-là de la puissance séculaire pour se déterminer à obéir à Dieu, en risquant tout pour Dieu, se verront abandonnés de tous pour cette raison, jetés hors de leurs maisons, dépouillés de leurs biens, séparés de leurs familles, privés de la société et du commerce avec les humains, sans trouver quiconque qui leur donne ni leur vende, et tout cela sur l'ordre et le commandement de leurs propres pasteurs ? Et tout cela parce qu'on ne voit pas sur eux ni sur leurs mains (leurs œuvres) ni sur le front (leurs pensées) le signe de leur option contre-christique ? Tout ceci parce qu'ils ne se déclarent pas publiquement favorables à Anti-Christ ?*

*C'est avec raison que St Paul dit : QUOD IN NOVISSIMIS DIEBUS INSTABUNT TEMPORA PERICULOSA, et Jésus lui-même dit avec raison : NISI BREVLATE PUISSENT DIES ILLI, NON FIERET SALVA OMNIS CARO. (Op. Cit. tome 1, 2<sup>ème</sup> partie, p. 457-459).*

C'est la situation dans laquelle nous voyons que se trouvent ceux qui se déclarent fidèles à la tradition (traditionalistes). Qui peut le nier ? Ne pas le voir, c'est déjà penser et agir comme l'Anti-Christ ; c'est déjà avoir été marqué au front (pensée et principes) et sur les mains (les œuvres et la conduite).

C'est là le terrible danger et l'effroyable châtement, danger pour le petit troupeau, les rares fidèles dispersés de par le monde, excommuniés de la société, qui ne peuvent ni acheter ni vendre, ni avoir de 'commerce' humain, social, civil, isolés qu'ils sont de la société comme des lépreux, et le grand châtement des ténèbres, de l'obscurité, de l'aveuglement des hommes qui repoussent la lumière et n'aiment pas la Vérité. Le mystère de sagesse et d'amour de Dieu et l'amour de l'iniquité, le mystère d'iniquité, le fait d'accepter l'abomination de la désolation dans l'Eglise, tout cela est apocalyptique, et c'est l'histoire actuelle.

Et si à cause de tout cela, Dieu permet une Troisième Guerre Mondiale qui n'obéit pas à un plan synarchico-cabalistique, mais échappe des mains du feu infernal que manipulent les forces occultes qui régissent le monde, si Dieu s'en sert pour le châtement de l'humanité impie et apostate, comme médecine pour éradiquer le mal, par la Parousie et la gloire du Christ-Roi, et qu'ainsi se fasse sa volonté sur la terre comme au Ciel ? Voilà la grande espérance que nous a enseignée le Christ dans le PATER afin que toujours et chaque jour nous demandions : « Que son règne vienne ! »

Mais avant de terminer, nous citerons quelques textes de l'œuvre monumentale du P. Lacunza – déjà mentionnée, au sujet du nombre 666 de Anti-Christ et de la réduction symbolisée dans la queue de la bête : « Parmi les nombreuses combinaisons qui ont été faites des lettres grecs formant le chiffre 666 il s'en trouve une, de Primatio (dont on a fait peu de cas, comme les autres, sans doute parce que d'après l'idée qu'on se fait ordinairement de l'Anti-Christ on n'a pas réussi à voir son utilité). Cette combinaison donne ponctuellement le mot grec αρνομας, "arnoume" ou "arnouma", qui correspond au mot latin 'ABRENUNCIAT' ("il renonce") et au mot français "je renie" (...) Le fait de prendre ce chiffre ne sera rien d'autre qu'un parti-pris pour la liberté, un SOLVERE JESUM public et manifeste. (...) On dit qu'on le portera écrit au front et sur les mains pour manifester la caractère public et l'effronterie dont fera profession alors l'Anti-christianisme, car le front et les mains sont les parties les plus publiques de l'homme, et en même temps ce sont les deux symboles les plus précis : le premier du mode de penser et le second, du mode d'agir. Détachés de Jésus, détachés de la Vérité et de la sagesse éternelle, il n'y a pas de doute que le front et les mains qui sont les pensées et les actions, dans une totale liberté, mais liberté non plus d'êtres rationnels, mais de brutes ». (Op. Cit. tome 2, pp. 15-17-18 ).

Ceci nous montre pourquoi l'idée si répandue de la marque par le 666 relative aux puces informatiques et choses de cet ordre en matière de diffusion, sont en grande partie d'origine protestante, une ruse de plus pour égarer par le virtuel et à force de technique.

Car en réalité, comme le fait remarquer avec sagesse le P. Lacunza : « On dit que ceux qui ne porteraient pas cette marque ne pourront ni rien acheter ni rien vendre pour montrer l'état lamentable de mépris, de moquerie, de haine, et d'abandon auxquels se trouveront réduits ceux qui auront voulu conserver leur foi intacte, et aussi pour montrer la terrible tentation et l'extrême danger que causera pour eux ce mépris, ces moqueries, cette haine et ce rejet pour ceux qui seront excommuniés de toute la société humaine. Jésus Lui-même nous assure en particulier qu'en ces temps de tribulation, les membres de la famille eux-mêmes et les proches seront les pires ennemis de ceux qui voudraient être fidèles à Dieu ». (Op. Cit. tome 2, pp. 18-19).

C'est exactement ce qui se passe de nos jours avec les fidèles traditionalistes au milieu de ce monde. Le fait de pouvoir ni acheter ni vendre signifie cette situation de ne pas avoir de commerce normal avec les autres, l'abandon, le rejet de la part des autres parce qu'on ne pense ni n'agit comme tout le monde, allant jusqu'à risquer de perdre sa position, son travail, si on se montre opposé à l'état d'esprit régnant qui dilue le Christ – réellement mais de manière tellement suave, douce, pacifique, humaine - en un mot : démocratique. Socialement, civilement et politiquement, les fidèles sont en marge de la société, ce qui équivaut à pouvoir ni acheter ni vendre, lorsqu'on ne porte pas la marque de la bête 666 (je renie) au front (les pensées) et sur les mains (les œuvres).

La séduction qu'exerce Dragon (Satan) de l'Apocalypse (Ap. 12, 4) qui balaie de sa queue le tiers des étoiles est le grand danger. Par le symbole de la queue, symbole de la flatterie, de la louange, de la séduction selon le P. Lacunza, est mis en évidence le caractère spécialement dangereux de la séduction par rapport à la violence, en tant qu'arme diabolique utilisée contre l'Eglise du Christ, poursuivie dans les derniers temps à travers les personnes des rares fidèles du petit troupeau dispersé de par le monde, cette queue du Dragon qui arrache (renverse) le tiers des étoiles (les lumineuses) par son art de la séduction : « ... et d'autre part d'innombrables étoiles qu'il a arrachés du ciel avec sa queue, qui est le symbole proprement dit de la tromperie et de la séduction » (Op. Cit. tome 3, p. 121).

La grande séduction, voilà le grand danger pour le petit troupeau de fidèles fermes dans la foi qui ne transige ni ne fait de compromissions séduisantes qui cachent en réalité trahisons et pièges. Plutôt que cela, il vaut mieux une Troisième Guerre mondiale (atomique) qui abrège de manière foudroyante les jours sans quoi personne ne se sauverait ni ne demeurerait ferme dans la foi, sachant que tout doit servir à la foi, que ce soit directement ou indirectement comme le fait remarquer Saint Paul : *“Tout ce qui ne procède pas de la foi, est péché.”* (Rom. 14, 23).

Nous avons sous les yeux la « malediction du Temple » unie à la religion falsifiée comme nous permet de le voir le texte suivant, du P. Castellani:

*« Tous les Saints Pères ont vu en cette vision l'état de l'Eglise au temps de la Grande Apostasie, réduite à un groupe de fidèles qui résistent au prestige et au pouvoir de l'Anti-Christ (les martyrs des derniers temps) alors que la Religion de façon générale est foulée aux pieds durant 42 mois, ou 3 ans et demi. Fouler aux pieds n'est pas éliminer : Le 'christianisme' sera falsifié (...) Le Temple lui-même et la Ville Sainte seront profanés et cesseront d'être saints. Ils ne seront pas détruits. La religion sera falsifiée, ses dogmes vidés et remplis de substances idolâtriques, mais pas éliminée puisque le Temple doit se trouver quelque part, où s'assoira l'Anti-Christ 'en se faisant adorer comme Dieu' comme le dit St Paul. La Grande Apostasie sera en même temps une grande – la plus grande - Hérésie ; qu'est-ce qui peut corrompre l'Eglise ? Ce qui a corrompu la synagogue : Le pharisaïsme ».* (El Apokalypsis de San Juan).

Notre devoir est de demeurer fermes dans la foi, de résister jusqu'à la fin, sans vaciller, en espérant que viendra l'heure du Seigneur pour que se fasse sa volonté sur la terre comme au ciel.

Basilio Méramo Pbro.  
14 de Marzo de 2008.

ANNEXE : L'orthodoxie du Père Lacunza.

Au cas où une personne érudite mais peu avisée ou superficielle prétendrait attaquer les idées du Père Lacunza, voici ce que affirme Menéndez Pelayo (autre érudit et savant historien de renom) concernant l'intégrité doctrinale du Père Lacunza :

« Le Père Lacunza peut-il être mis au rang des hétérodoxes espagnols ?

La tradition antique et vénérable aussi bien des hébreux que des chrétiens, acceptée et confirmée par quelques uns des Pères Apostoliques et par l'apologiste St Justin, affirmait que l'état actuel du monde prendrait fin au cours du 6<sup>e</sup> millénaire. Pour eux, les 6 jours de la Genèse étaient à la fois un récit du passé, et une annonce et une prophétie du temps futur. La construction du monde s'était faite en six jours, et son état actuel devait durer six mille ans, tandis qu'ensuite régneraient justice et bonté sur la terre, toute prévarication et iniquité en ayant été ôtées. Ce 7<sup>ème</sup> millénaire est communément nommé le règne des millénaristes ou Chiliastes. St Jérôme (au sujet du chapitre 20 de Jérémie) ne s'est pas hasardé à suivre -pas plus qu'à condamner- cette tradition, au motif que beaucoup de saints et de martyrs l'avaient adoptée, sachant que chacun doit suivre sa propre opinion, et laisser tout le reste au jugement de Dieu.

Ce qui bien entendu a été anathématisé, c'est l'idée du millénaire charnel, qui supposait que ces mille ans devaient s'écouler en continuelles festivités, ripailles et réjouissances sensuelles. L'aspect pur et spirituel des millénaires trouva au 18<sup>e</sup> siècle un défenseur extrêmement fervent en la personne du jésuite chilien le Père Lacunza, un de ces exilés mâles à la fois spirituels et très priants dont son adversaire même, le Père Bestard, dit que 'chaque jour il demeurait immobile en prière pendant cinq longues heures le visage collé au sol'.

Il y a au moins trois éditions de l'original et quelques manuscrits, tous discordants sur des points particulièrement substantiels. L'œuvre à partir de 1824, fut mise à l'index par Rome, raison suffisante pour qu'elle demeure suspectée d'erreur. Mais tout livre interdit n'est pas hérétique ; et voyant que six théologiens des plus orthodoxes considèrent le livre du P. Lacunza pertinent et comme une exposition pénétrante des Saintes Ecritures, ou qui considèrent comme utile sa lecture par diverses catégories de personnes, la question suivante s'impose : « La venue du Messie », a-t-il été condamné, que ce soit à cause de sa doctrine millénariste ou à cause de quelque autre question secondaire ?

Ce qui est sûr, c'est qu'un théologien majorquin, le Fr. Juan Buenaventura Bestard, commissaire général de l'Ordre de St François aux Indes, a combattu avec acrimonie le système entier du P. Lacunza en des Observations, imprimées à la suite de l'interdiction de Rome en 1824 et 1825. Mais tous nous savons que la question du millénarisme (i.e. le millénarisme spirituel) est à sa place dans le débat d'opinion du règne temporel de NSJC sur la terre, et a contre elle pratiquement tous les Pères, théologiens et commentateurs depuis la fin du V<sup>e</sup> siècle, en commençant par St Augustin et St Jérôme – tout aussi bien il est vrai que d'autres pères plus anciens la professèrent, et que l'Eglise n'a jamais éliminée au total comme facultative la thèse que le P. Lacunza a voulu remettre en avant avec beaucoup d'érudition biblique, non sans subtilité et ingéniosité.

Il ne faut pas non plus tenir pour une hérésie l'affirmation qu'il fait que Jésus Christ doit venir en gloire et en majesté, non seulement pour juger tous les hommes, mais aussi pour régner mille ans sur les justes dans le monde renoué et purifié, qui sera comme un déplacement de la Céleste Sion. Les causes de prohibition du livre du supposé Ben Ezra doivent donc être toutes autres, (...) »

(Histoire des hétérodoxes espagnols, BAC, Madrid 1967, p. 667-669).

Toute objection ou réserve pouvant surgir au sujet du P. Lacunza, contre lui le « profond religieux et homme de prière durant 5 heures quotidiennes le visage collé au sol », se trouve ainsi dissipée et donc du même coup toute objection au sujet du millénarisme patristique qu'un pharisien moderne pourrait brandir à son encontre.